Les Suisses de Paris ont fêté le 1er août à Jouy-en-Josas

Autor(en): **Micheli, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **5 (1959)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-849228

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES SUISSES DE PARIS
ont fêté le 1er août à Jouy-en-Josas

C'est dans le petit théâtre de Montcel que S.E. l'Ambassadeur de Suisse prononça le discours que vous lirez ci-contre

Mes chers Compatriotes,

Comme vous, je suis navré. Cette journée avait commencé sous les plus heureux auspices. Ce matin, nous avions le soleil. Et cet après-midi la pluie est venue, hélas ! bouleverser notre programme.

Je voudrais néanmoins tout d'abord remercier la famille Jeanrenaud. Sa généreuse hospitalité nous permet, chaque année, de nous retrouver dans ce beau Montcel. Que nos amis Jeanrenaud sachent combien nous sommes touchés par la fidélité de leur accueil, combien nous apprécions celui-ci et combien grande est notre gratitude.

Mes remerciements iront aussi à ceux qui ont participé à l'organisation de cette fête. Leur travail a été considérable et ils l'ont accompli avec leur dévouement habituel. Malheureusement, la pluie est venue tout gâter. Et nous le déplorons avec eux. Pour la première fois, depuis longtemps, le soleil n'a pas été fidèle au rendez-vous.

J'en suis particulièrement déçu, parce que, vous l'avouerai-je, après notre fête de l'an dernier, j'avais éprouvé un sentiment de regret.

Comment ? m'étais-je dit, nous constituons un des plus grands groupements suisses de l'étranger. Les occasions que nous avons de nous retrouver tous ensemble sont rares. Nous avons la chance d'avoir à notre disposition un lieu de rencontre incomparable. Nous avons un Comité qui ne néglige rien pour assurer le succès de cette manifestation. Nous avons des sociétés qui contribuent activement, chacune pour sa part, à ce succès. Et pourtant c'est à peine le 5 % de notre colonie qui prend le chemin de Jouy-en-Josas. 95 % de ses membres s'abstiennent. Cette indifférence — je vous le confierai — m'a préoccupé. Je me suis demandé à quoi fallait-il l'attribuer.

Bien sûr, je sais que certains de nos compatriotes regrettent que nous célébrions notre fête nationale à une autre date qu'à celle du 1er août. Et, jusqu'à un certain point, je partage ces regrets.

Mais ces regrets justifient-ils l'abstention ?

Je ne le pense pas.

Les raisons qui, depuis plusieurs années, ont amené votre Comité à décider que cette commémoration serait célébrée avec quelques semaines d'avance, sont convaincantes. Au 1er août beaucoup de nos compatriotes et de leurs familles ont quitté Paris. Cela prive en particulier notre fête, si elle se tient à cette époque, de la présence des enfants. Or, il est important que la colonie suisse de Paris ait au moins, une fois par an, l'occasion de se réunir aussi nombreuse que possible. Il est nécessaire, qu'une fois par an, au moins, nous nous fassions un devoir de nous assembler, afin de manifester ensemble les sentiments que nous portons à la Suisse. Et, pour atteindre ce but, il faut bien tenir compte du fait qu'en plein été notre colonie est dispersée. Voilà pourquoi, cette année, de nouveau, vous avez été invités à vous réunir avant les vacances.

Mais pour que cette fête ait sa pleine signification, il faut que vous y veniez nombreux. Nous avons donc envoyé un appel à tous les Suisses de notre arrondissement consulaire. De son côté, le « Messager Suisse de France » — je lui en sais gré — a également cherché à susciter un plus large intérêt. Je me réjouissais à la pensée que beaucoup avaient répondu à cet appel et qu'un plus grand nombre de compatriotes que l'habitude avait pris le chemin de Jouy-en-Josas. La pluie les a dispersés. J'espère qu'ils ne se décourageront pas et que, l'an prochain, notre manifestation aura une ampleur plus grande encore.

Mes chers Compatriotes, il va bientôt y avoir trois ans que je suis parmi vous. Pendant ces trois ans, j'ai eu l'occasion de visiter à peu près tous les plus importants groupements suisses en France.

J'ai constaté que si chacun de ces groupements avait son visage à lui, sa physionomie particulière, ils avaient tous des traits communs. Ils ont d'abord en commun le même amour de la patrie, le même sentiment de reconnaissance envers elle pour tout ce qu'elle nous a donné. Ils ont aussi en commun le même attachement pour la France, où ils ont souvent plongé des racines profondes et dont ils apprécient l'hospitalité. Il y a, dans l'accueil de la France, une qualité à laquelle nous sommes tous sensibles.

Et puis, ils ont en commun, un certain nombre de problèmes identiques.

Mais, par ailleurs, ces groupements, qui ensemble forment la plus grande colonie suisse de l'étranger, n'ont pas suffisamment de liens entre eux. Depuis plusieurs années ils avaient perdu l'habitude d'examiner ensemble les questions qui se posent à eux. Ils manquaient d'un organe susceptible d'exprimer leur pensée, de faire entendre leur voix.

Il y a quelques semaines, réunis à Royaumont, les délégués des différents groupements suisses en France ont décidé de constituer entre eux une Union. Cette Union se réunira une fois par an. Toutes les associations sont invitées à se faire représenter à l'assemblée annuelle, qui se tiendra tantôt dans une région, tantôt dans une autre. L'année prochaine elle aura lieu à Nice, où nos compatriotes de la Côte d'Azur ont aimablement offert de l'accueillir. L'assemblée aura pour tâche d'étudier les questions d'intérêt général et de préparer la participation aux journées des Suisses de l'étranger.

Je me réjouis infiniment de cette résolution. Elle comble une lacune. L'Union des Suisses de France ne sera pas et ne doit pas être une institution lourde et onéreuse : un superorganisme. Nous n'avions pas besoin de cela. Ce dont nous avions besoin et vers quoi tend la nouvelle Union, c'est une organisation souple, qui permette d'entretenir des rapports réguliers entre les différents groupements suisses en France, qui permette aussi aux représentants des groupements suisses, à des intervalles réguliers, de mettre en commun leurs expériences pour résoudre les questions qui les préoccupent.

Car nous avons des questions qui se posent également à tous les groupements suisses de France. Parmi celles-ci il y a en a une en particulier que j'ai entendu évoquer au cours de mes différents voyages en province : celui du vieillissement de nos colonies.

Certes, les conditions qui permettaient autrefois un constant renouvellement de nos colonies se sont modifiées. Notre jeunesse ne s'expatrie plus comme alors. Grâce au plein emploi la plupart de nos jeunes gens n'éprouvent plus les mêmes difficultés pour trouver du travail en Suisse même. Ils émigrent en beaucoup moins grand nombre, et ceux qui quittent encore la Suisse pour tenter fortune à l'étranger préfèrent les pays neufs, dans lesquels ils pensent trouver de plus grandes possibilités de réussite.

Nos colonies ne reçoivent donc plus, et c'est fâcheux pour elles, l'apport d'éléments nouveaux. Faut-il en déduire que leur situation est désespérée et qu'elles ne sont plus que de vénérables monuments, qui vont en se dégradant ? Certes pas. Je suis convaincu, au contraire, que la nouvelle Union pourra justement jouer un rôle utile, en réagissant contre le découragement de quelques-uns de nos compatriotes qui, s'étant toujours dévoués à la cause commune, craignent de ne pas trouver, le moment venu, de jeunes mains entre lesquelles remettre le flambeau. A Royaumont, il y a quelques semaines, ce souci a été évoqué. Et l'un des délégués s'est écrié, avec un enthousiasme qui fut très applaudi : « Mais après tout, nous ne sommes pas si vieux ! »

Cela est bien vrai. Dans toutes les colonies, il y a encore une magnifique vitalité. Cette vitalité existe partout. Elle se manifeste dans de nombreux domaines. Ici-même, à Paris, n'en avons-nous pas des signes évidents sous les yeux ? Quelques-uns d'entre vous se sont attelés, entre autres, à des projets, ambitieux certes, mais de la plus grande importance pour la colonie : l'Hôpital Suisse, la Maison Suisse et l'agrandissement de l'Asile Suisse. Le Comité de l'Hôpital Suisse a récemment rendu compte à l'Assemblée générale de l'Association des efforts qu'il a déployés au cours de ces dernières années pour mener à chef la tâche qu'il a assumée avec tant d'abnégation. Ayant obtenu l'appui des autorités fédérales, il espère qu'avec un ultime effort de la colonie, à laquelle il adressera bientôt un nouvel appel, il pourra aborder la phase de réalisation de ce projet.

D'autre part, la Chambre de Commerce Suisse, avec l'esprit d'entreprise que nous lui connaissons et auquel je tiens à rendre hommage, s'est attelée au problème de la Maison Suisse et examine la possibilité de doter la colonie de ce centre qui lui manque.

En outre, avec l'appui de la Société Helvétique de Bienfaisance et de la Société Mutualiste, le Comité de la Maison de retraite de Saint-Mandé vient de mettre à l'étude l'agrandissement de cette maison pour qu'elle puisse recevoir nos anciens en plus grand nombre.

Je voudrais, ici-même, dire à ceux qui ne ménagent ni leur temps ni leur peine pour faire aboutir ces projets, je voudrais leur dire, ici, notre vive reconnaissance et les assurer du soutien de l'Ambassade.

Mais la plus belle initiative peut être étouffée par l'indifférence. Si elle ne rencontre pas un écho suffisant, si elle se heurte à l'apathie, elle risque de ne pas aboutir. L'indifférence est, hélas ! un mal fréquent à l'époque de facilité que nous vivons.

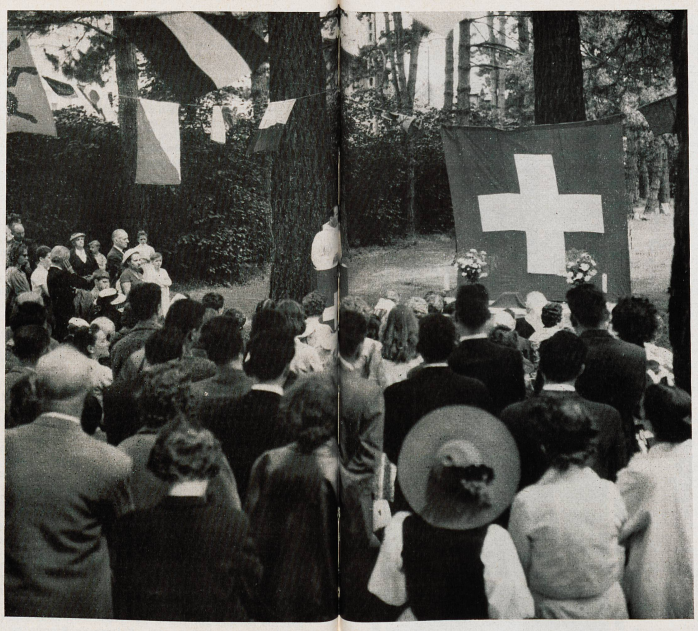
Cette indifférence, nous la voyons apparaître en Suisse, dans le nombre grandissant des abstentions lorsque les citoyens sont appelés aux urnes. Elle existe aussi chez les Suisses de France, qui ne participent que dans une faible mesure à la vie de nos colonies.

Mes chers Compatriotes, nous devons chercher à secouer cette indifférence. Voilà le point sur lequel je désirais en particulier attirer votre attention aujourd'hui.

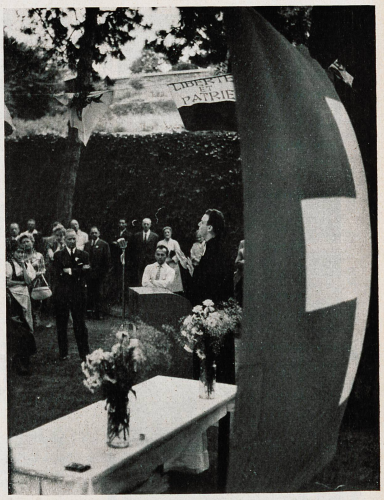
(Suite page 10).

Si le temps se gâta l'après-midi, le matin fut tout de même ensoleillé et nombreux furent les pique-niqueurs venant se ravitailler au buffet Ungemuth

Un déjeuner non pas sur l'herbe mais sous la pluie



Pendant la messe, le sermon de l'abbé Schneider



Le pasteur Reymond parla avec beaucoup de profondeur du problème des réfugiés

Le déjeuner sur l'herbe de M. et Mme Micheli

Lorsque nous commémorons la fondation de la Confédération, nous avons, en premier lieu, à rappeler le souvenir de ce pacte : pierre de base de notre Etat, de notre patrie. C'est dans ce pacte que nous avons la première manifestation formelle d'indépendance de notre peuple. C'est sur ce pacte que s'est édifiée notre souveraineté nationale.

Nous avons aussi à rendre grâce à la Providence. Nous l'avons fait ce matin. Elle n'a jamais cessé d'étendre sa main tutélaire sur la Suisse. Demandons-Lui de continuer à nous protéger et à nous garder.

Nous avons enfin à faire un retour sur nous-mêmes, à écouter la voix secrète qu'éveille l'évocation de ce qu'ont voulu, de ce qu'ont réalisé nos ancêtres. Réfléchissons à l'enseignement qu'ils nous ont laissé.

Cet enseignement quel est-il ? Vous le savez tous. C'est la force que représente une véritable union. C'est la force que représente un vrai sentiment de solidarité. C'est l'exemple de ce qui peut être réalisé lorsqu'on est animé par le désir de servir l'intérêt général.

Courage, ténacité, foi dans l'avenir, telles ont été les vertus dominantes des Waldstaetten, devant la mémoire desquels nous nous inclinons ce soir. Puissions-nous nous en inspirer dans nos modeste activités. Ne soyons pas indifférents et efforçons-nous de servir l'intérêt général dans toute la mesure de nos moyens.

Nous n'aurons pas ainsi seulement bénéficié de l'héritage que les générations précédentes nous ont laissé. Mais, à notre tour, nous aurons rempli notre devoir sacré, qui est de le transmettre intact à ceux qui nous suivront.

Pierre MICHELI.

Reportage Almy - Photos Vauthey

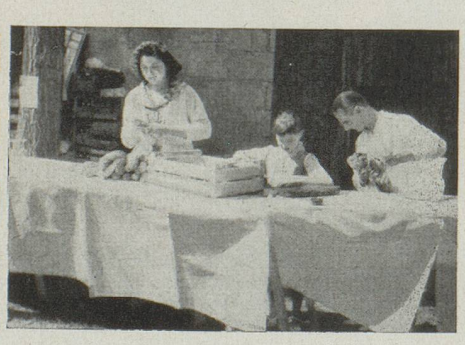
Le film des préparatifs d'une fête qui devait être brillante, ensoleillée et qui se termina tristement sous la pluie

10 Dans le magnifique parc de Montcel, par petits groupes, arrivent les Suisses de Paris

11 On « hisse » les drapeaux des différents cantons suisses

12 Les bonnes volontés ne font jamais défaut. Au premier plan, M. Duvoisin, animateur de la Fête

13 On « bâtit » l'église qui servira aussi bien au culte qu'à la messe



14 Le stand très apprécié des Ungemuth qui, tout en versant nos fameux crus, les " mouillèrent " sans le vouloir

15 Pour tendre les guirlandes de drapeaux, il faut souvent monter très haut

16 Main-d'œuvre masculine, évidemment, mais aussi féminine, entre autres celle de Mme Dufour

17 Le modeste stand du « Messager suisse de France », « fabriqué » par M. et Mme Vent

Reportage Allphotos